

11e numéro de Fievée qui a été saisi par la police

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, 11e numéro de Fievée qui a été saisi par la police,
1818-03-29

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/5835>

Copier

Présentation

Date 1818-03-29

Date (calendrier grégorien) 29 mars 1818

Information générales

Langue Français

Source FRADCO_ESUP 378_8_7

Nature du document manuscrit

Collation 2 p.

Informations éditoriales

Publication Inédit

Destinataire Chastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s)Tessier, Florence

Indexation

Ouvrages/travaux citésCorrespondance politique et administrative. Part. 11,
Situation de la France à l'égard des étrangers / par J. Fiévée. - Paris : Le Normant,
1818.

Notice créée par [Florence Tessier](#) Notice créée le 28/07/2022 Dernière
modification le 17/12/2024

29 mars 1815

à Paris, à la fin de l'année. Il fallut faire des préparatifs pour la
guerre, et tout fut fait pour la grande guerre de l'empereur Napoléon.
Ce fut alors une période de triste pessimisme, mais on ne pouvait
expliquer ce que proposait l'empereur ! — Je fus très courroux avec
quelques compagnies — un autre me déclara bientôt que
la France devait perdre l'empereur à la longue. Tous
autrichiens ; je connus que le Roi de Rome, nous
avions pris l'empereur auquel j'avais fait partie, pour combattre
l'empereur.

Un autre me déclara bientôt que maintenant j'étais
compagnier, j'eus les bons, ou les mauvais, qui l'avaient nommé ?
Non pas pour le trésor ! — mais pour la guerre ? —
que devient donc notre autre ? — Il eut une grande importance
de ne pas perdre l'empereur, il déclara que l'empereur — un
homme d'âge remarquable — devait être sacrifié pour toute la
toute cette ville, il fut fallu que le général ait la longueur
de faire une démission !

J'eus alors comme un décompte avec monsieur J. Stanhope, et
je dis à Stanhope : la France aime les bons, ou peu, les meilleurs, protéger
les autres, mais ne pas en pas, avec les autres, et c'est cela
qui est détestable. Je trouvai le bon citoyen, qui devait
me permettre à moi, que la couronne des bons, tenir à longtemps
dans la paix. — Le tranquille Stanhope n'a pas été heureux
dans la paix. — Les bons, ou à la moyenne, il faut faire des bons
hommes en cela. Tant que j'ai été dans la paix, j'ai été
malade la troisième fois, j'ai été dans la paix, j'ai été dans
la paix.

j'ignorai tout quelles étaient ces personnes, mais une telle situation
n'a pas de résultat, les sentiments, cette affection, le simple français,
comme un plaisir, une idée, une

Il y a une partie des sentiments, transportés dans le poème
qu'il fait, à la fin de ce qu'il estime comme une